

Utiliser le bouton "imprimer" de votre navigateur pour imprimer cet article

Article paru dans la Gazette n°1973 du 16/03/2009 (page : 68)

Fonction publique - Neuf bonnes raisons d'intégrer la territoriale

- Qu'il soit une vocation ou une révélation, le service du public et du territoire se révèle être un secteur aux multiples facettes. - Il permet de progresser et d'être pleinement acteur de l'évolution de la cité.

Si la sécurité de l'emploi représente un argument majeur pour postuler à un emploi public, la fonction publique territoriale (FPT) n'a, pour autant, rien de routinier. Elle vit au rythme des élections et des projets de mandature, avec ses aléas, ses chocs de personnalités et, surtout, ses changements. Nouveaux élus ou chantiers neufs : c'est à chaque fois une renaissance et une motivation régénérée pour ceux qui jouent le jeu de la mobilité et des concours.

Le service de l'intérêt général

C'est dans les moments de grande solidarité, comme lors de la récente tempête, que se révèle l'essence de la territoriale : le service à la population, à un territoire, avec le souci de n'oublier personne. Cette ambition, vécue au quotidien, ne s'émousse pas avec le temps si l'on se passionne pour ce que l'on fait. « Quand on a le goût d'être utile, c'est un métier formidable, s'exclame Laurent Roturier, directeur général adjoint (DGA) de la communauté d'agglomération d'Annecy (Haute-Savoie). Et plus on acquiert de l'expérience, plus c'est passionnant. » « J'ai le sentiment d'agir réellement pour le bien public, confie Vincent Marchaut, ingénieur éclairage urbain et réseaux. Quand je conseille, je forme, j'apporte mon expertise aux 86 villes du Sipperec (*), je travaille à l'amélioration du quotidien des habitants. » Et de conclure, comme ses homologues se comparant à leurs confrères du secteur privé, qu'à défaut de fortes prétentions salariales, ils sont en mesure d'agir concrètement pour leur territoire, et qu'en ce sens, leur métier est bien plus valorisant.

L'action en prise directe

Les agents issus des services de l'Etat en sont les meilleurs témoins : la territoriale permet la proximité avec l'usager, l'action en prise directe avec la réalité de la vie des citoyens. Qu'ils aient quitté une direction des affaires culturelles, des affaires sanitaires et sociales ou le ministère du Budget pour une collectivité, rares sont ceux qui rebroussement chemin. L'intérêt des missions, leur diversité, la possibilité de mener l'action jusqu'à son terme et d'en percevoir directement les résultats l'emportent vite sur toute autre considération. Cette expertise du terrain sera d'ailleurs de plus en plus recherchée par le ministère de l'Intérieur, selon Corinne Diaz, détachée du corps préfectoral au poste de directrice générale des services (DGS) de la ville d'Etoile-sur-Rhône (Drôme). Celui-ci fait et fera davantage appel aux DG des collectivités pour son corps de sous-préfets : car ils sont au plus près des nouveaux centres de décisions. De fait, les nominations se multiplient avec, pour exemple emblématique, Yvette Mathieu, entrée dans la territoriale « par la petite porte », comme commis à la mairie de Metz, et qui met aujourd'hui son expérience de la politique de la ville au service de la région Nord-Pas-de-Calais en qualité de préfète déléguée pour l'égalité des chances.

La grande variété des métiers

De l'action sociale à l'aménagement urbain, de la politique culturelle aux finances, la FPT est faite de 231 métiers classés en 35 familles professionnelles. Pour ceux qui veulent approfondir leur expertise (juridique, financière, environnementale), les postes et les missions ciblées sont ouverts. Quant à ceux qui préfèrent exercer des fonctions plus généralistes, le management leur offre un terrain d'action incomparable. Au point que nombre de DGS déclinent les opportunités en grandes collectivités pour rester « hommes-orchestres » à la tête des services de petites villes. Même sur des postes davantage spécialisés, l'on peut s'ouvrir à des dimensions très variées. Quand on est ingénieur, comme Vincent Marchaut, on est aussi un peu sociologue, urbaniste, préventiste, etc., car « l'éclairage, c'est la sécurité, et la vie économique et culturelle ».

L'hétérogénéité des parcours

Des sportifs devenus chefs de police municipale ou DG, des spécialistes du marketing qui se sont imposés comme managers de communes, des littéraires reconvertis dans la communication, l'urbanisme ou les finances. A une époque où l'on recherche des profils de plus en plus formatés, la territoriale demeure, même si elle n'échappe pas complètement à cette tendance, un monde ouvert à des parcours atypiques, aux autodidactes comme aux surdiplômés. Et, pour peu qu'ils soient prêts à passer les concours et à jouer le jeu de la mobilité, elle est l'espace de tous les possibles. Comme Yvette Mathieu, Dominique Lemaire a débuté en bas de l'échelle : armé d'un BTS de comptabilité, il est entré dans la FPT il y a quinze ans, en tant qu'agent de catégorie C à la mairie de Boulogne-sur-Mer. Il est aujourd'hui DGS de la ville d'Ardres (4 171 hab., Pas-de-Calais). Myriam Meyer, DGS de Valréas (Vaucluse), a découvert la territoriale en exerçant les fonctions

d'attachée de presse. Evelyne Hérenguel a connu l'action culturelle à Lille en tant que comédienne et administratrice de théâtre ; elle dirige à présent la bibliothèque départementale de la Meuse.

La diversité des employeurs

Pour ceux qui apprécient le changement, la FPT offre une grande diversité de strates - aujourd'hui mise en question -, où l'on pourra toujours trouver un échelon adapté à ses aspirations. Petites communes, villes, intercommunalités, départements, régions : à chaque échelle de territoire, ses compétences et sa façon de les exercer. De la commune, terrain privilégié de ceux qui recherchent la proximité et le contact direct avec l'usager, à la région, administration plus orientée vers la stratégie et la prospective, en passant par des syndicats mixtes de développement économique, la territoriale offre une palette d'employeurs aussi étendue que les missions qu'ils ont à proposer.

La proximité avec les élus

Même si les relations entre les fonctionnaires et leur maire peuvent parfois être tendues, les territoriaux les plus enthousiastes sont ceux qui ressentent la proximité avec les élus comme un privilège. Ils trouvent dans cette relation à la fois de l'énergie et du sens. « Le travail aux côtés des élus est stimulant. En vingt ans à la mairie de Sélestat (Bas-Rhin), je n'ai pas connu un jour d'ennui », déclare Fabien Vispi. S'il est à présent DGS de Haguenau (Bas-Rhin), c'est « parce que la personnalité du maire, Claude Sturni - que je ne connaissais pas personnellement -, m'a donné envie de l'accompagner dans son projet : restaurer le lustre de cette ancienne ville impériale et lancer une démarche novatrice du développement durable ». Si « un patron a une stratégie, l'homme politique a une vision, analyse Jean-Philippe Potier, DGA de Marcq-en-Barœul (Nord), c'est passionnant de travailler pour donner réalité à cette vision. »

L'expérimentation, l'innovation

Aux yeux de ceux qui ont le goût et l'ambition d'innover, la jeune - et donc souple - fonction publique territoriale est un modèle de créativité pour les autres services publics. Que l'on travaille pour la communauté de communes Flandre Lys (Nord), pilote de la redevance incitative sur la collecte des ordures, pour la région Alsace, pilote de la gestion des fonds européens, pour les Yvelines, département pilote de la dématérialisation, on se sent stimulé, même si l'on rencontre quelques écueils, par sa participation active à l'évolution de l'administration territoriale. Et ce n'est qu'un début, puisque le contexte actuel est des plus favorables à l'expérimentation : la multiplication des compétences des collectivités, la modernisation de l'administration, le Grenelle de l'environnement, etc.

Agir pour développer le territoire

Le nombre de professionnels venant du secteur privé pour effectuer une mission de développement économique ou touristique ou encore un projet culturel va croissant. Tout comme le nombre de ceux qui optent pour la fonction publique territoriale car ils y trouvent du sens et une source d'ambition plus exaltante que dans une entreprise. Quand on est directeur de la communication d'une commune, on ne vend pas un produit, on œuvre au rayonnement de celle-ci, à renforcer le sentiment d'appartenance au territoire, on accompagne les politiques économiques, sociales et culturelles de la municipalité. De même, en travaillant à son attractivité économique, on est pleinement acteur de l'évolution du territoire, de l'emploi, des services, de l'aménagement du cadre de vie de demain. Sans oublier que la multiplicité des partenaires publics et privés ne fait que renforcer l'intérêt de ces missions.

Etre acteur de l'évolution de la société

Chargés de mission agenda 21, animateurs socio-éducatifs ou directeurs généraux, tous ces agents de la fonction publique participent, au-delà du service rendu à leur territoire, à l'évolution de la société. Les collectivités - qui ont toujours davantage de pouvoirs - sont à la pointe en matière de préservation de l'environnement. Ce sont les zones transfrontalières qui concrétisent le projet de l'Europe des peuples à travers de vastes régions de coopération. Les jumelages servent de plus en plus la coopération décentralisée, avec les pays d'Afrique ou d'Asie. Autant de facettes du développement durable dans lequel, du responsable des marchés publics à l'agent des espaces verts, tous les territoriaux sont impliqués. En ce sens, même s'ils le disent avec beaucoup de modestie, ils façonnent la société que nous laisserons aux générations futures.

TÉMOIGNAGE - Laurent Goacolou, directeur des services de Bonnac-la-Côte (1 384 hab., Haute-Vienne) - « On œuvre très concrètement à l'aménagement de demain »

« Il y a vingt ans, j'aurais placé la stabilité de l'emploi comme premier atout de la territoriale. Aujourd'hui, je dirais que c'est la possibilité d'exercer 200 métiers à la fois, de cuisinier à urbaniste. C'est pour cela que j'aime travailler dans une petite collectivité, en contact direct avec les personnes. On y œuvre très concrètement à l'aménagement de demain, on est au cœur du changement, de la mutation

des populations, de la mise en œuvre des politiques de développement durable. Après avoir débuté en bas de l'échelle en 1988, au temps de "l'antiquité de l'informatique", j'ai pu progresser et devenir acteur de l'évolution de la société. Pour une personne motivée, il reste des possibilités d'évolution rapide, même si c'est devenu un peu plus compliqué pour les postes de direction. Mais pour les agents de catégorie C, tout est possible. »

TÉMOIGNAGE - Laurent Guidi, directeur général des services de la ville d'Herblay (26 289 hab., Val-d'Oise) et chargé du cours de « fiscalité locale et organisation territoriale de l'Etat » dans le cadre du master 2 de droit public de l'université Paris 13 - « Un grand défi pour l'avenir : le passage au management durable »

« La première des motivations, c'est la foi dans le service public, qui est et sera de plus en plus sollicité. Il s'agit aussi de la volonté de s'investir dans un projet de territoire et, plus encore, dans la préparation du monde de demain. Cet engagement est très concret, surtout dans les communes, qui emploient environ 60 % des effectifs de la FPT, répartis dans 7 filières et plus de 231 métiers. Avec le plan local d'urbanisme, le projet d'aménagement et de développement durable, le schéma de cohérence territoriale, la dématérialisation du service, les transports, le secteur petite enfance, etc., les communes sont au cœur de la construction de notre cadre de vie. Mais, aujourd'hui, l'aventure publique, c'est agir selon le principe de Saint-Exupéry : "Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants." C'est pourquoi je conseille à mes agents, comme à mes étudiants, de se préparer à relever le grand défi des dix années à venir : le passage au management durable comme stratégie pour construire un nouvel équilibre des comportements au travail. Il doit être fondé sur la prise en compte des critères environnementaux, sociaux, économiques, techniques, etc. »

TÉMOIGNAGE - Hélène Arcier, animatrice territoriale à Chalon-sur-Saône (48 376 hab., Saône-et-Loire) - « La possibilité de progresser dans la hiérarchie comme dans les missions »

« La territoriale permet d'évoluer : de franchir les grades, mais aussi d'exercer des missions différentes. J'ai découvert la FPT après des expériences dans le monde associatif, à la ville de Champigny-sur-Marne [Val-de-Marne]. J'y ai découvert combien il est enrichissant de travailler avec les élus et de comprendre, à leur contact, les valeurs qui sous-tendent les projets que l'on a à mettre en œuvre. J'ai alors passé le Beatep [*] et le concours d'animateur. Cela m'a permis d'occuper le poste de responsable du centre d'animation sociale et culturelle d'une petite commune et, aujourd'hui, de démarrer une nouvelle mission à Chalon-sur-Saône : au centre communal d'action sociale, je suis chargée de l'accueil de jour de personnes sans domicile fixe. Entre-temps, j'ai fait valider la majeure partie du BTS économie sociale et familiale, et j'entame bientôt une validation des acquis de l'expérience pour une licence professionnelle "intervention sociale". Ce qui m'ouvrira encore des possibilités d'évolution de carrière. »

(*) Brevet d'Etat d'animateur technicien de l'éducation populaire et de la jeunesse.

Danielle van Santen

(*) Brevet d'Etat d'animateur technicien de l'éducation populaire et de la jeunesse.

Toute reproduction totale ou partielle de ces informations, en vue de leur publication ou de leur diffusion par quelque moyen et sous quelque forme que ce soit, même à titre gratuit, est strictement interdite sans autorisation écrite préalable de la publication La Gazette des communes des départements et des régions.

© La Gazette des communes des départements et des régions - 2000/ 2001